

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1978 Les Amis de George Sand

Association

«LES AMIS DE GEORGE SAND»

(I.O. 16-17 juin 1975)

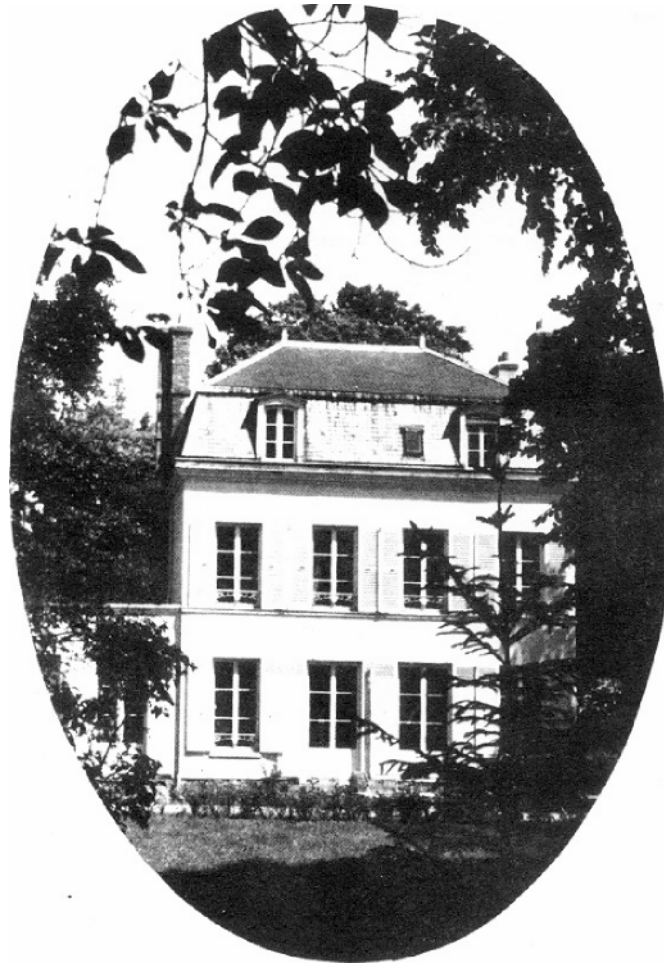
Siège Social :

18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE
Tél. : 57-04-74

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

1978

BULLETIN DE LIAISON



n2

SOMMAIRE

Les années de purgatoire sont derrière nous - Georges LUBIN	3
Les malheurs de "Claudie" - Aline ALQUIER	5
Le rayonnement de George SAND - Marie Jeanne PECILE	11
Bibliographie	30
Informations	31

La rédaction du Bulletin laisse aux auteurs des articles la responsabilité des idées qu'il émettent.

Responsable de la Publication : Martine BEAUFILS

Notre couverture : photographie de la maison de George SAND à Palaiseau, communiquée par leurs propriétaires, sympathiquement connus des "Amis de George Sand" Monsieur et Madame BAUMGARTNER.

NOMINATION à L'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 juin 1975)

(Pmacée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO, de
l'Académie Française,
Alain DECAUX,
le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE de DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIR VEN-FONTANA, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI, Yvonne
GRES_VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine LHOPITAL, Francine MALLET,
Thérèse MARIX-SPIRE, Suzanne MISSET-HOPES, Cécile OUSSET, Simone VIERNE
Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir
CARRERE, Jean GAULMIER, J. J. de KERDAY, Jean-Pierre LACASSAGNE, Jean
MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL, Pierre SALOMON, Claude SICARD,
René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT.

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION A L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger :

Monsieur le Professeur Ryogi NAGATSUKA,

Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne), BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de Monaco)
Annarosa POLI (Italie), Anne C. PERRY, Dr T. JURGRAU, M. J. PECILE,
Nathalie DATLOF (Etats-Unis), Dr Patricia THOMSON (Angleterre),
Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas), Pr. Ô. SÔDERGARD (Suède), Gérald
SCHAEFFER (Suisse), Dr. Egbuna MODUM (Nigéria).

Délégués Régionaux

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest : Monsieur Claude SICARD.

LES ANNEES DE PURGATOIRE SONT DERRIERE NOUS

"Il est inadmissible qu'on ne puisse trouver partout en France, et quand on veut, une oeuvre de Georges SAND. Elle est un témoin qui écrit. A ce titre, tout roman bon ou mauvais, toute lettre, tout récit autobiographique émanant d'elle est important.

JEAN FREUSTIE, le Nouvel Observateur

25 Août 1975

Le nombre de nos adhérents s'accroît toujours, venus de tous les horizons ; c'est un signe de vitalité pour notre association. Autre raison de se réjouir : la multiplication des livres et des articles qui paraissent sur George SAND. La Bibliographie de la Littérature française pour 1976, publiée par René RANCOEUR (Armand COLIN, éditeur) ne comprend pas moins de soixante-seize numéros. Celle de 1977 devrait aussi être copieuse. Quant à l'année 1978, elle s'ouvre déjà sur un important numéro spécial de la revue Europe, avec quatorze articles et une chronologie détaillée, et sur l'apparition du premier numéro de "Présence de George SAND", bulletin publié par "l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand" qui mène le même combat que nous, et à qui nous envoyons notre salut fraternel. Elle a mis sur pied une quinzaine George SAND, du 18 au 30 avril (15-17, place Beaumarchais, 38130 - Echirolles).

Aux U. S. A., Hofstra University a organisé les 13 et 14 avril un séminaire George SAND, avec une vingtaine de communicants, sur les sujets les plus divers.

En 1979, un numéro spécial sera consacré à George SAND par l' "Association des Amis d'Ivan TOURGUENIEV, de Pauline VIARDOT et Maria MALIBRAN" (20bis, avenue Mac Mahon, 75017 - Paris).

Ajoutons qu'il vient de se créer une "Association des Amis de Nohant" (siège à la mairie de Nohant-Vic) dont l'action, nous en sommes persuadés, s'exercera dans le sens de la protection et de l'entretien de la chère maison si pleine du souvenir de l'écrivain, de sa famille et de ses amis.

Toutes ces initiatives font chaud au coeur du sandiste impénitent. Mais je veux signaler avec une délectation particulière des percées en milieu scolaire. Deux C.E.S. nouveaux (deux à ma connaissance, mais il y en a peut-être d'autres : si vous en connaissez dans votre rayon, chers amis, faites-nous en part), deux C . E. S. viennent d'être baptisés du nom de George SAND : l'un à Amboise, grâce à son maire Michel DEBRE, qui a fait le 7 janvier une petite cérémonie d'inauguration pour célébrer cet évène-

ment, en présence de Christine de RIVOYRE ; l'autre à Beauvais, Mais ce n'est pas tout : trois professeurs (à inscrire au tableau d'honneur) ont dirigé des travaux collectifs de leurs élèves sur des oeuvres de George SAND ; au C. E. S. de Villart - Bonnot (Isère), Monsieur Jean COURRIER (Etude sur Mauprat) ; au C. E. S. Louis Lumière à Echirolles (Isère), Monsieur Jean PONS (Thèmes dans la Petite Fadette) ; au C. E. S. George SAND à Beauvais, Monsieur Claude TRICOTEL (George SAND à Palaiseau). Voilà du bon grain qui lèvera, après ces travaux de découverte et de défrichage qui ont passionné les enfants. Ceux-ci n'oublieront plus George SAND.

Enfin des éditeurs s'aperçoivent qu'il y a dans l'oeuvre autre chose que la Mare, la Fadette et le Champi ! On vient de réimprimer Le Meunier d'Angibault (Collection Marabout), Les beaux Messieurs de Bois-Doré (Albin Michel). Une édition de Jeanne, une de La Ville noire se préparent. Un éditeur de Lausanne a extrait des Lettres d'un voyageur les pages ravissantes, si riches de sensations, si musicales, écrites en 1834 à Venise sur Venise, illustrées d'aquarelles (A. et P. GONIN). Au Canada, Mademoiselle Merquem pourrait voir le jour, bientôt.

Les livres publiés à l'étranger sur G. SAND sont plus nombreux qu'en France : en rappelant ceux de Curtis CATE et de Joseph BARRY, recensons, pour les lecteurs qui lisent l'anglais George SAND, par Ruth JORDAN (London, Constable), George SAND and the Victorians, par Patricia THOMSON (London, The Macmillan-Press), A mind of her own. A life of the writer George SAND, par Tamara HOVEY (Harper and Row, New-York). Et pour ceux, plus rares, qui lisent le russe, car l'U.R.S.S. apporte *aussi sa* contribution, un livre de Nathalie TRAPEZNIKOVA, Romantisme. George SAND (Edition de l'Université de Kazan).

On a déjà annoncé ici même l'édition de La Daniella, procurée par l'infatigable sandiste italienne Annarosa POLI, qui donne le texte français assorti d'importants inédits (Rome, Bulzoni).

Comme tout cela est réconfortant ! Comme tout cela console de certains jugements condescendants (quand ils ne sont pas entachés de mépris) qui prétendent reléguer George SAND au rang des auteurs de troisième ordre "qui n'ont rien à nous dire" !

Georges LUBIN
Président d'Honneur des
"Amis de George SAND"

LES MALHEURS DE "CLAUDIE"

Vers la fin de 1850, deux héroïnes de théâtre embarrassèrent les Censeurs. L'une était Jenny l'Ouvrière, prostituée par dévouement maternel ; l'autre, Claudie, fille-mère projetée sous les feux de la rampe par l'imagination de George SAND. Pourquoi une telle flambée misérabiliste ?

C'est qu'en France, vers le milieu du XIXe siècle, le "mélo" était la vie même. En témoignent les statistiques qui dénombrent alors 25 % de mères totalement indigentes.

La situation de Claudie est d'une navrante banalité. Courtisée à quinze ans par un bellâtre médiocre qui en veut avant tout à ses espoirs d'héritage, cette fille des champs se retrouve bientôt déshéritée et, du même coup, abandonnée. Son ex-galant lui laisse en prime un enfant qui ne survivra que trois ans. La voilà donc obligée, avalant sa douleur et sa honte, de louer ses bras à la petite semaine, au côté de son pauvre grand-père. Agée de vingt-deux ans quand la pièce commence, l'héroïne n'a plus devant elle aucune sorte d'avenir. Quant à son suborneur, il poursuit tranquillement sa cour aux économies de la Grande Rose (Pourquoi se gêner quand la loi protège les frasques des séducteurs de chefs-lieux ?).

Face à tous, sa jeune victime offre le spectacle d'une enterrée-vive : réservée, stoïque, volontaire, évitant tout lien, tout épanchement et comme retranchée du monde, elle semble, selon l'expression de Théophile GAUTIER (qui a vu en elle "une Antigone rustique") (1), "traverser... (la vie) sans y prendre part". Pour Auguste LIREUX (2), Claudie "ne voit rien autour d'elle ; elle travaille et c'est tout ; on dirait qu'elle ne veut pas s'arrêter ...". Si, de guerre lasse, elle fait une pause, alors la morne et douce tristesse des désespérés la submerge.

Ce qui la sépare des autres c'est son passé, soit que ses interlocuteurs le connaissent, soit qu'elle redoute qu'ils ne l'apprennent. Echapper aux jugements, tel est son souci primordial, et, pour mieux y parvenir, éluder les questions. "Je n'ai rien à vous expliquer" est la phrase par laquelle elle éloigne les importuns, fussent-ils amoureux d'elle et bons comme Sylvain Fauveau, le fils du propriétaire. Certaine de sa propre loyauté mais sûre d'être jugée sur les seules apparences, elle agit constamment de manière "à n'avoir pas à confesser sa faute".

On imagine quel parti George SAND pouvait tirer de cette pestiférée de choix, la fille-mère. Quelle occasion de donner vie à un extrémisme d'une implacable dou-

() - La Presse - _13/01/1851 -

(2) - Le Constitutionnel - _13/01/1851 -

ceur Sa passion justicière la conduit comme à l'habitude (voir le Champi, la Fadette) à placer sa réprouvée très au-dessus du lot commun. D'abord son destin isole Claudie puis sa douleur et sa fierté se font un rempart de cet isolement même. Au temps de l'auteur, la "fille séduite" n'existe pas plus que l'enfant dit "naturel" : on les foule aux pieds sans même les voir. SAND les relève et les place très haut. C'est ainsi qu'elle fait de Claudie l'une de ses héroïnes les plus absolues. Dévirginisée comme à son corps défendant, elle sera doublement vierge de l'âme. Pour la première fois qu'une fille-mère est mise en scène, il s'agit d'une véritable sanctification.

On peut s'interroger à l'infini sur les buts de l'auteur entreprenant de déifier les laissés-pour-compte, voire les écrasés. Ce n'est d'ailleurs pas qu'elle leur facilite la vie : plus ils sont entiers, plus ils "expient". Portés à l'exceptionnel par leur situation, elle fait d'eux des sortes de phares.

D'assez nombreux critiques ont reproché à George SAND cette candeur à leurs yeux impossible. Ils ont d'ailleurs jugé "habile" le choix d'un cadre rural pour ces Malheurs de Claudie. Ernest SEILLIERES, par exemple, estime que "le cadre villageois de l'action... protège jusqu'à un certain point (l'auteur) contre les protestations de la morale traditionnelle" et que "la pénétrante poésie bucolique qui enveloppe le drame lui enlève tout caractère de brutalité réaliste" (1).

L'auteur de la thèse intitulée George SAND auteur dramatique, Dorrya FAHMY (2) a cru voir dans la conception du personnage le signe d'une évolution chez SAND : "la leçon qui se dégage de Claudie, écrit cet auteur, c'est que la liberté passionnelle de la femme n'est possible que dans l'utopie ; la vie lui oppose une réalité souvent tragique : l'enfant". George SAND témoigne plus simplement, nous semble-t-il, de la réalité de son temps. Si, dans son drame, elle fait mourir précocement "l'enfant de l'amour", ce n'est pas uniquement pour obtenir une héroïne démunie et désespérée à souhait : la mort frappait alors trois à quatre fois plus souvent les petits parias que les autres. Mais ce tragique-là n'était pas irréversible.

Sans doute faut-il voir dans la dose extrême de pureté sauvage que sa créatrice accorde à Claudie, le souci, inconscient, de gagner plus aisément à sa cause les âmes sensibles dont la morale eût pu se choquer du sujet même de la pièce. D'ailleurs, pourquoi Claudie, compte tenu de sa jeunesse, de son milieu, de son éducation, n'aurait-elle pas été quelqu'un de sincère et de droit ?

(t) - E. SEILLIERES - Evolution passionnelle dans le théâtre contemporain et la morale de DUMAS fils - (Avant-propos) -

(2) - Paris - 1934 -

Dans un article aux trois-quarts favorable à l'oeuvre, Gustave PLANCHE fit remarquer que, corrompue, P héroïne se fût probablement montrée plus prévoyante (N'y a-t-il pas souvent, dans la sagesse qui incite à se "bien conduire", ne serait-ce qu'un soupçon de calcul ?). Et puis les "galeux" de ce monde, les montrés-du-doigt n'ont-ils pas fréquemment une soif de rigueur que ne connaissent pas les abrités ? Ils vivent parfois dans une austérité dont n'approchent jamais ceux qui les calomnient.

Quoi qu'il en soit, loin de louer, comme le fera D. FAHMY en 1934, George SAND "de n'avoir pas commis l'erreur de donner à son héroïne des allures triomphantes et un orgueil de mauvais aloi" G. PLANCHE souligne, dès la création de cette première pièce consacrée à la fille-mère, "la hardiesse et la témérité" qu'il y avait alors à "concevoir un pareil caractère" (1).

Si la critique fut, dans l'ensemble assez largement favorable, le public se montra d'emblée enthousiaste, qu'il s'agisse de celui du "petit théâtre" de Nohant qui eut la primeur de l'oeuvre à l'été 1850 ou de celui de la Porte-Saint-Martin, où le drame fut créé le 11 janvier 1851. Les domestiques de l'auteur versèrent, à ses dires, "des torrents de larmes". Pour ce qui était des plus difficiles spectateurs parisiens (Matharel de FIEUMES écrivit qu'ils constituaient "une Tour de Babel de l'intelligence" (2), Auguste LIREUX o^bserva sur eux l'effet de la tirade par laquelle le Père Rémy -incarné par l'acteur BOCAGE- défendait sa fille contre tous et la montrait dans toute sa fragilité d'orpheline innocente et trompée. "Les femmes sanglotaient, écrit-il, sans essayer de se retenir ; la salle était littéralement ébranlée par les transports, cris, bravos, applaudissements des spectateurs haletants et debout dans les loges" (3). PLANCHE note, de son côté (4), le rappel de BOCAGE dès la fin du premier acte et constate : "une pareille ovation est sans précédent au boulevard".

Ce que le public apprécia le plus fut ce qui le dépaysait : une situation dramatique se déroulant en milieu neuf, ayant pour héros des paysans campés dans un décor bien réel. Pendant les premier et troisième actes une cour de ferme occupait la scène, avec ses communs, son puits central, sa table auprès de laquelle le maître venait prendre place pour accueillir solennellement les moissonneurs au terme de leurs travaux. Le deuxième acte voyait l'apothéose de l'églogue rustique : la cérémonie de la Gerbaude, occasion périlleuse et charmante de faire pénétrer un char en scène et de montrer les moissonneurs en fête (une fête jugée bien pareille par les critiques catholiques !).

(1) - Revue des Deux Mondes - _1/02/1851 -

(2) - Le Siècle - _12/01/1851 -

(3) - Le Constitutionnel - _13/01/1851 -

(4) - Revue des Deux Mondes - _1/02/1851 -

Malgré cette recherche d'un décor poético-réaliste, cette pièce (l'une des premières de SAND) écrite en quelques jours et dont un acte seul fut remanié selon des indications scéniques suggérées par BOCAGE, se déroule avec le primesaut d'un poème dramatique. Le ressort de l'action est beaucoup moins dans l'évènement ou le coup de théâtre que dans la lente évolution du personnage de héroïne . Mais la mineur de l'histoire est telle que la moindre faiblesse pouvait en faire tomber l'intérêt. C'est ainsi qu'une rencontre trop précipitée entre Claudie et son séducteur enlève une part du suspens. D'autres passages auraient pu être élagués. L'art du grand conteur qu'était SAND sut néanmoins communiquer un attendrissement émerveillé à un public encore sensible à l'esprit rousseauiste et à des scènes dignes **de** GREUZE et de son Accordée de village.

Il y eut cependant des ombres à cette idylle. La Censure tout d'abord. Elle avait veillé à retarder la pièce de quelques semaines en s'avisant d'y découvrir "des passages où percent des tendances socialistes", notamment "quelques généralités qui tendraient à opposer les pauvres... à de mauvais riches" (1). Diable C'est que dans Claudie, il est question -8 scandale ! - de "pauvres chrétiens forcés de prendre des ouvrages au-dessus de leur âge et de leurs moyens". Pour calmer les inquiétudes ministérielles, SAND dut remplacer plusieurs fois l'expression, pourtant bien évangélique, de "mauvais riches" par celle de "mauvais coeurs". Ces "outrances" une fois atténuées, les Censeurs donnèrent leur bénédiction à une pièce qui se terminait par le mariage sanctificateur d'une Claudie si pure dans "l'opprobre" qu'on pouvait se demander comment elle avait pu flancher un jour.

L'examen de passage fut plus difficile pour la compagne de promotion de Claudie, Jenny l'Ouvrière. Des auteurs de ce mélo, les Censeurs exigèrent, en effet, "de profondes transformations" (2). Après plusieurs semaines de harcèlement, la pièce, dament remaniée, reçut du jury de censure ce superbe satisfecit : "les auteurs... ont profondément modifié ce premier point de départ, ainsi que tous les détails de misère et de faim, tendant à montrer la prostitution comme une conséquence fatale de la pauvreté !" Le sujet était "traité", cette fois, convinrent ces messieurs "avec beaucoup de convenance". Dans la même liasse, d'incroyables mélos, pourtant bien revanchards, brochant sur des épisodes de la Révolution française, furent jugés, à cette incroyable époque, comme encore "explosifs". C'est ainsi qu'une Mort de Marat dut être rebaptisée à la hâte Mort de Marcel, que les représentants du peuple et les commissaires aux armées devinrent, par la magie censoriale, des prévôts et des baillis !

Tel était le contexte du temps. Il était suffisamment inquiétant pour que George SAND pat• se persuader qu'une sourde opposition freinait sa pièce. Dès sa sor-

(1) - Arch. nat.- F 21 975 - n° 271 -

(2) - Ibid. - n° 273 -

tie et malgré son succès (l'un des plus grands enregistrés par elle en tant qu'auteur dramatique, *elle* fut très attaquée.

C'est ainsi que, le 22 février 1851, le théâtre Montansier (Palais-Royal) pré-senta une parodie au titre éloquent : Claudine, ou les avantages de l'inconduite, étude pastorale et berrichonne. On imagine le parti que les auteurs, Paul SIRAUDIN et Arthur de BEAUPLAN, vaudevillistes-revuites, pasticheurs (ensemble ou séparément) des Burgraves de HUGO et de l'Antony de DUMAS, purent tirer des hardiesses aussi bien que des maladresses de Claudie. Tout en rendant hommage au "génie" de l'auteur, ils s'en prirent à son évocation du Berry, tant par son parler paysan à la gaucherie recherchée que par la place faite aux coutumes locales ("la singerie de la Gerbaude" !). Ils prirent un malin plaisir à mêler, dans la bouche de leurs campagnards de parodie, un argot canaille aux splendeurs du subjonctif passé. Ils raillèrent l'éloquence d'un évangélisme rousseauiste du vénérable Rémy ("V'la la manivell' qu'est lâchée "). La situation et les caractères les divertirent autant. La sagesse de Claudie leur donna visiblement sur les nerfs. Si bien qu'après avoir fait déclarer à leur bouffon Sylvain : "Je vous ai attendue pour aimer.", ils soufflèrent à leur Claudine ("à part, avec ingénuité") : "Il y a donc des gens qui attendent pour aimer ?" Ils ne purent tenir pour vraisemblables ni la passion généreuse du jeune paysan qui préfère à la riche Grande Rose une Claudie au passé ténébreux, ni la simple honnêteté de la petite moissonneuse. Leur fille-mère de farce ne pouvait être qu'une luronne cynique. Aussi le dialogue qu'ils prêtent aux deux amoureux est-il "léger" à souhait. Le sentimental Sylvain ne conclut-il pas son discours par ce quatrain de revue :

"Sur ton passé je donne un coup de brosse
Par un systèm' nouvell'ment inventé,
On peut aimer un' femme qui fit la noce.
L'amour lui r'fait une... ingénuité "

Les auteurs soulignèrent ensuite, avec leur bonne grosse ironie, le peu de cas fait, à leurs yeux, par George SAND, du repentir tardif du séducteur Denis Ronciat (Roufiat, dans la parodie). La fière. Claudie refusant l'offre de réparation de l'homme qui l'avait perdue, c'était un défi aux conventions régnantes : la loi n'imposait, en effet, aucun devoir aux voleurs de "vertu", mais s'ils manifestaient le plus léger remords, n'était-il pas normal que leurs victimes se missent à leurs genoux, trop heureuse d'être rattrapées au vol ?

En fait, cette boiteuse Claudine ne mériterait pas un regard si elle ne résumait assez bien les griefs les plus courants du conformisme du temps. Le fait d'être parodié était d'ailleurs, pour le drame de SAND, un signe incontestable de succès. Néanmoins, dès la quarante-troisième représentation, la pièce dut être retirée de l'affiche sans que les raisons de cet effacement apparaissent très clairement. Dans une lettre à Charles PONCY l'auteur évoque "le succès coupé... au beau milieu" en raison des intrigues des gens de théâtre et de l'endettement des directeurs. Elle

semble, en outre, mettre en avant, on ne sait quelle action en sous-main du Ministère. A Bocage, vers la fin février, elle écrit que "le fond de Claudie, , trop moral et trop vrai (ils appellent cela du socialisme) pour plaire à la majorité du public, est d'un bout à l'autre un reproche aux mauvaises consciences" (1). Claudie sera rejouée à la Châtre, à Montluçon puis à Nantes. Dans cette ville, un engouement du public sera suivi (à moins qu'il ne l'ait provoqué ?) d'un brusque arrêt des représentations.

Il est probable que la crise du théâtre et le manque de fonds furent la cause directe de cette chute. Mais les douces plaintes contre l'injustice échappées au vieux grognard Rémy n'apparurent-elles pas un peu trop "rose vif" aux Bien-pensants (en ce temps-là, le rose prenait facilement, aux yeux du pouvoir, de bizarres reflets coquelicot !) ? Tout semble s'être passé comme si le Ministère avait moins craint la pièce que l'idéologie qu'un public sevré de liberté d'expression pouvait avoir envie d'y trouver. Claudie sera reprise bien plus tard et généralement avec un grand succès. En 1887, elle tint l'affiche à l'Odéon toute une saison.

Cette fois encore, le public ovationne et se frotte les yeux. Il en sera de même en 1904, année du Centenaire où la Comédie Française reprend le drame. La critique fin-de siècle se partage en deux camps presque irréductibles : il y a ceux qui, tel Jules LEMAITRE, s'écrient (2) : "C'est délicat et comme c'est vrai !" et ceux qui rétorquent "C'est joli, mais comme c'est faux !" Les temps ont changé. MAUPASSANT est très à la mode. J. LEMAITRE ne choisit pas entre les deux auteurs. Il pense, certes, que le plus moderne aurait fait du même sujet quelque chose de virulent et de haut-en-couleur. Il accepte néanmoins les paysans de SAND sans mettre en doute leur authenticité.

En revanche, Huges LE ROUX préfère franchement MAUPASSANT. A ses yeux l'héroïne est trop "digne", trop confondue en modestie ; il insiste sur son "hypocrisie". "De la sorte, écrit-il (3), l'impression du spectateur est toute différente de celle que l'auteur voulait provoquer. Madame SAND désirait sans doute que Claudie nous fût un poétique exemple de la toute-puissance de la chasteté, et voilà que nous lui criions s'il vous plaît, Claudie, plus de modération dans la vertu, moins d'excès dans la pudeur, par respect pour la vérité, par respect pour la morale ! "

Aujourd'hui que la franchise de ce que GAUTHIER baptisait joliment "une églogue au foin vert" s'est passablement affadie, il reste qu'une fois encore G. SAND eut le mérite de lancer un premier appel. La première, elle sut mettre en pleine lumière une situation qui allait exiger un bon siècle pour être simplement considérée par les lois et un peu mieux tolérée par les moeurs.

Aline ALQUIER

Vice-Présidente des "Amis de George SAND"

(i) - Corresp. par G. LUBIN - Garnier - X. 106 -

(2) - Impressions de théâtre - Première Sér. - (G. SAND)

(3) - Rev. Bleue - 14/05/1887 -

LE RAYONNEMENT DE GEORGE SAND

"Toute véritable intelligence est novatrice"

G. SAND - Question d'art et de littérature.

Il est grand temps de démolir une fois pour toutes le vieux mythe un peu naïf selon lequel George SAND écrivait comme elle respirait ou "comme le pêcheur donne des pêches" (sic - Barbey d'AUREVILLY). Ne serait-il pas plus raisonnable et plus équitable de reconnaître que la facilité de George SAND fut la conséquence de dons réels, certes, mais aussi d'un apprentissage et d'une discipline quotidienne ? Que la modestie de George SAND ou l'admiration un peu naïve de MANCEAU ne nous égarent point. George SAND, la première, a détruit le mythe de la création inconsciente et spontanée. Elle fut capable d'accomplir pour son art les mêmes efforts et les mêmes sacrifices que BALZAC ou que FLAUBERT -davantage même car elle avait la charge d'une famille et faisait vivre six personnes. Ses responsabilités financières expliquent, tout autant que son besoin de communication son activité inlassable et l'ampleur de sa production.

George SAND surpassait en son temps STENDHAL et FLAUBERT et elle était considérée l'égale de BALZAC et de V. HUGO qui l'appelaient "la plus grande des femmes" et un "génial et puissant écrivain". Elle fut admirée par des personnalités aussi différentes que CHATEAUBRIAND, MICHELET, RENAN, HUGO, TAINÉ, Théophile GAUTIER, WEINÉ, DOSTOIEVSKI, Henry JAMES, TOURGUENIEV, George ELIOT WENDIZABAL, Walt WHITMAN, etc... Elle fut l'amie respectée des GONCOURT, de SAINTE-BEUVE, de BALZAC et de FLAUBERT qui lui dédièrent leurs oeuvres et sollicitèrent ses critiques. Dans ces conditions, est-il pensable que George SAND qui vécut passionnément son époque, le XIXe siècle où la critique prit un nouvel essor, soit restée indifférente à l'oeuvre de ses contemporains et de ses amis ? Est-il concevable que cette femme qui écrivit si régulièrement pendant plus de quarante ans n'ait pas réfléchi à son art ?

Les textes existent : nous possédons les préfaces, les compte-rendus, les articles, les critiques, dont les plus importants sont rassemblés dans Pensées Littéraires, Mélanges, Questions d'Art et de Littérature, Souvenirs et Impressions littéraires, Au-de la Table, Impressions et Souvenirs. Il faut aussi lire ses lettres à SAINTE-BEUVE, à BALZAC et à FLAUBERT. Nous pourrions constater que, dans ce domaine comme dans les autres, George SAND se montra une fois de plus profondément originale et remarquablement douée.

Nous savons tous sur quel terrain fertile s'épanouit la vocation de George SAND : elle était issue d'une famille où l'on avait le culte des arts et des lettres, elle reçut une éducation originale et elle avait la passion de la lecture. Ses auteurs de prédilection et ses mentors furent VIRGILE, MONTAIGNE, MOLIERE, ROUSSEAU et CHATEAUBRIAND

Elle admirait la simplicité, le naturel et le style de MOTU, On a même dit que c'est par admiration pour les Géorgiques qu'elle choisit le prénom George.

Elle lut et relut MONTAIGNE dont elle admirait la sagesse :

"Montaigne ne me fait pas l'effet d'un sceptique, mais d'un stoïque. S'il ne conclut guère, il enseigne toujours : il donne, sans rien prêcher, l'amour de la sagesse, de la raison, de l'indulgence pour les autres, de l'attention sur soi-même "

Elle prisait avant tout la modération et le bon sens de MOLIERE et elle avait la même philosophie de la vie : suivre la nature et ne pas se surfaire la vie et la mort. Comme lui, elle était convaincue du pouvoir du théâtre pour l'éducation des masses.

La lecture de ROUSSEAU la marqua profondément. Elle admirait en lui "L'homme de passion et de sentiment par excellence" (1) et elle fut captivée par le "charme de son raisonnement ému et de sa logique ardente" (2). Elle fit le pèlerinage aux Charmettes et elle s'efforça de comprendre cet être complexe et contradictoire.

Elle emploie la méthode historique et elle s'efforce de réhabiliter ROUSSEAU en le replaçant dans son contexte historique et social en faisant preuve de la critique la plus compréhensive :

"Jean-Jacques a été l'un des esprits les plus avancés du siècle dernier, quoiqu'à certains égards il ait conservé des préjugés barbares, qu'il ne faut imputer qu'à l'époque où il écrivait et qu'il proscrirait aujourd'hui s'il recommençait son oeuvre". (3).

Elle avait de nombreuses affinités avec ROUSSEAU : elle croyait aussi à la bonté innée de l'homme et elle avait, comme lui, le goût de la solitude et de la retraite. Mais elle n'aimait pas le cynisme des Confessions et elle reprochait à ROUSSEAU de s'accuser pour mieux se disculper.

Elle oppose ROUSSEAU "l'homme de génie et de méditation, l'homme misérable, injuste et désespéré" à VOLTAIRE, DIDEROT et les Wolbachlens "Les hommes

(1) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - Paris - Gallimard - 1970 -
I/p.1053 -

(2) - Ibid - I/p.1060 -

(3) - George SAND - Mélanges - _p.135 -

du jour, les critiques pleins d'action et de succès (applicateurs de la philosophie du dix-huitième siècle), désorganisant la société sans songer sérieusement au lendemain... Hommes puissants, hommes forts, hommes nécessaires, chers au public, portés en triomphe, écrasant et méprisant le misanthrope ROUSSEAU au lieu de défendre ou de le venger des arrêts de l'intolérance religieuse, contre lesquels il semble qu'ils eussent dû, conformément à leurs principes, faire cause commune avec lui" (1).

Il est le seul véritablement philosophe à ses yeux et elle explique pourquoi "De tous les beaux esprits qui, des salons du baron d'HOLBACH, se répandirent sur le siècle, Jean-Jacques est le seul philosophe, parce qu'il est le seul religieux" (2). Elle lui consacra deux études, Réflexions sur Jean-Jacques ROUSSEAU et A propos des Charmettes dans laquelle elle reconnaît sa dette envers lui : "Il m'a transmis comme à tous les artistes de mon temps, l'amour de la nature, l'enthousiasme du vrai, le mépris de la vie factice et le dégoût des vanités du monde" (3).

George SAND admirait surtout en CHATEAUBRIAND "l'homme de sentiment et d'enthousiasme" (4), il la toucha par son idéalisme et elle fut conquise par son style. Elle admirait Le Génie du Christianisme et elle fut très affectée par la lecture de René. Comme il avait aimé Indiana et Valentine, elle se plaça sous sa protection au moment de la parution de Lélia. Toutefois, ils ne se rencontrèrent que deux ans plus tard en mai 1835. George SAND consacra son premier article de critique littéraire à René et à Obermann. Cet article intitulé Autopsie d'Obermann (Revue des Deux Mondes - 15 juin 1833) est remarquable de justesse et de pénétration. Elle y donne la meilleure définition du "mal du siècle" que je connaisse.

CHATEAUBRIAND consacra à George SAND un chapitre de ses Mémoires d'Outre-tombe et plusieurs pages dans la Vie de Rancé. Mais ces deux natures étaient trop différentes pour se comprendre vraiment. Ils n'avaient pas les mêmes opinions politiques et religieuses et leurs relations furent surtout des relations d'estime professionnelle. George SAND et CHATEAUBRIAND n'appartiennent pas à la même "Famille d'esprit".

On pourrait dire la même chose en ce qui concerne VIGNY. Si Aldo Le RIMEUR annonce Chatterton, ce fut dans une optique différente qu'il fut composé et G. SAND a indiqué : "Je ne songeais à peindre la misère du poète que comme un accident, un des malheurs passagers de sa fantasque et douloureuse existence. Je voulais peindre le poète en général, une âme de poète quelconque, mobile, généreuse, ardente, sus-

(1) - George SAND - Mélanges - _p.144 -

(2) - George SAND - Mélanges - _p.150 -

(3) - George SAND - A propos des Charmettes - _Revue des Deux Mondes - 15.10.1863 - p. 341 -

(4) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - _I/p.1038 -

ceptible, inquiète, fière et jalouse" (1). Loin de mourir désespéré, Aldo reprend goût à la vie en même temps qu'il découvre la science. Bien que George SAND n'ait pas achevé sa pièce, son message d'activité courageuse et de persévérance, malgré les persécutions et l'indifférence de la société, est diamétralement opposé à celui que VIGNY exprime dans Chatterton. A ses yeux, le héros de la pièce n'est pas Chatterton mais le Quaker courageux.

Dans un appendice au tome I de ses portraits contemporains, SAINTE-BEUVE a raconté comment il rencontra George SAND en 1832. Très vite, une "liaison étroite d'esprit à esprit" (2) s'établit entre eux. George SAND considérait SAINTE-BEUVE comme un de ses éducateurs et bienfaiteurs intellectuels et elle disait : "Ma vie intellectuelle s'est composée de vous, de Monsieur de LAMENNAIS et de Monsieur LEROUX" (3).

Elle lui consacra plusieurs pages dans Histoire de ma vie et elle lui envoya une longue lettre sur Volupté. SAINTE-BEUVE écrivit un article louangeur sur Indiana et fit un compte-rendu favorable de Valentine. Pendant la composition de Lélia, G. SAND lui lut plusieurs passages et sollicita ses critiques. Désemparée par les attaques de la critique après la parution du roman, elle fit appel à lui, et SAINTE-BEUVE, après quelques tergiversations, écrivit un article dans Le National où il décrit Lélia comme "extraordinaire" plutôt que "belle".

SAINTE-BEUVE fit le portrait de George SAND dans Portraits contemporains : il était effrayé par sa nature passionnée mais il aimait sa jeunesse, son naturel, son audace et sa fécondité. Il admirait Métella, Jacques, Cosima et les romans champêtres auxquels il consacra une étude et dont il signala la nouveauté. Dans Dix ans après en Littérature, il fit un éloge de George SAND.

Toutefois, il n'approuvait pas qu'elle fit de la politique et mêlât la politique et l'art : il s'éloigna quand elle fonda La Revue Indépendante avec Pierre LEROUX. Leurs relations, espacées un moment, reprirent par la suite et se poursuivirent jusqu'à la mort de SAINTE-BEUVE en 1869. Il témoigna publiquement son admiration pour elle en 1861 proposant son nom pour le prix biennal de l'Académie Française. VIGNY, NISARD, MERIMEE l'appuyèrent mais George SAND n'obtint que cinq voix. Elle assista à son enterrement avec les deux DUMAS et RASPAIL. A la sortie du cimetière, la foule lui fit une ovation respectueuse et discrète.

(1) - George SAND - Mélanges - p.1 -

(2) - SAINTE BEUVE - Portraits contemporains - I/p. 582 -

(3) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - II/p. 274 -

En SAINT -REINE, George SAND admirait davantage l'écrivain que l'homme, car elle lui reprochait son indiscrétion, sa susceptibilité, son intolérance et "je ne sais quoi de prêtre dans l'esprit" (1). Elle le décrit d'un trait magistral : "Trop de coeur pour son esprit et trop d'esprit pour son coeur, voilà comment je m'expliquai cette nature éminente, et, sans oser affirmer aujourd'hui que je l'ai bien comprise, je m'imagine toujours que ce résumé est la clef de ce que son talent offre d'original et de mystérieux" (2). Elle avait assisté à la réception de Sainte-Beuve à l'Institut et elle fit l'éloge de son habileté et de son esprit, mais elle exprima des réserves sur sa manière.

Peu après son arrivée à Paris, George SAND fit la connaissance de BALZAC. Il était assez connu car il avait déjà écrit Le Dernier Chouan, Un épisode sous la Terreur, Le Réquisitionnaire et La Peau de Chagrin. Il la peignit sous le nom de Camille Maupin dans Béatrix ou Les Amours Forcés, dont le sujet lui avait été suggéré par George SAND elle-même au cours d'une visite qu'il fit à Nohant. Il lui envoya l'Elixir de Longue vie, la Peau de Chagrin, et lui dédia les Mémoires de deux Jeunes Mariées. Sur sa demande, elle écrivit une préface à La Comédie Humaine dans l'édition Houssiaux.

BALZAC et George SAND avaient certaines affinités : ils avaient en commun la puissance de travail, le don d'observation et l'imagination, le même goût de l'absolu, mais ils ne partageaient pas les mêmes opinions politiques et esthétiques et ils différaient totalement dans leurs aspirations littéraires :

"BALZAC résumait complètement ceci quand il me disait dans la suite :
"Vous cherchez l'homme tel qu'il devrait être ; moi je le prends tel qu'il est. Croyez-moi, nous avons raison tous deux. Ces deux chemins conduisent au même but. J'aime aussi les être exceptionnels ; j'en suis un. Il m'en faut d'ailleurs pour faire ressortir mes êtres vulgaires, et je m'intéressent plus qu'ils ne vous intéressent. Je les grandis, je les idéalise, en sens inverse, dans leur laideur ou leur bêtise. Je donne à leurs difformités des proportions effrayantes ou grotesques. Vous, vous ne sauriez pas , vous faites bien de ne pas vouloir regarder des êtres et des choses qui vous donneraient le cauchemar".
(3).

(1) - George SAND - Oeuvres Autobiographiques - II/p. 275 -

(2) - Ibid - p. 276 -

(3) - George SAND Oeuvres autobiographiques - II/pp.161-162 -

Loin de combattre son idéalisme, BALZAC l'encouragea à suivre cette pente qui convenait à son tempérament et à ses convictions. George SAND rapporte une de leurs conversations qui illumine leurs positions respectives

"- Vous faites la comédie humaine, lui dit George SAND, ce titre est modeste. Vous pourriez aussi bien dire la tragédie humaine.

"- Oui, lui répond BALZAC, et vous, vous faites l'épopée humaine.

"- Cette fois, le titre serait trop relevé. Mais je voudrais faire l'éloge humaine, le poème, le roman humain. En somme, vous voulez et vous savez peindre l'homme tel qu'il est, soit. Moi, je me sens portée à le peindre tel que je souhaite qu'il soit, tel que je crois qu'il doit être". (1).

Il est clair que l'idéalisme de George SAND n'était pas une simple réaction contre le réalisme contemporain mais bien une conviction profonde liée à sa conception du progrès et à la valeur didactique de l'art.

Malgré leurs divergences de vues, les deux écrivains s'estimaient et se comprenaient. Leur amitié dura dix-neuf ans.

Elle loua sa puissance de travail, sa fécondité, sa force et son universalité "Rien de plus complet n'est jamais sorti du cerveau d'un écrivain... Il a tout dit et tout vu, tout compris et tout deviné" (2). Toutefois, son admiration, profonde et sincère, ne la rend pas aveugle à ses défauts.

Il me faut dire maintenant quelques mots sur George SAND et MUSSET. Leur passion qui dura deux ans, est selon le mot de SAINTE-BEUVE, leur confident, "entrée dans la poésie du siècle". Elle fut tant de fois commentée qu'il n'est pas besoin d'y revenir. Je voudrais signaler, toutefois, qu'elle fut l'occasion d'un enrichissement mutuel. Bien avant leur rencontre, Sténio, le poète, préfigure MUSSET et G. SAND emploie pour le décrire l'expression "Enfant du siècle". Elle transposa leur histoire dans Jacques. Elle écrivit "Cora", "Lavinia", "Métella", "Aldo le Rimeur", "Les Maîtres Mosarstes", Leone Leoni, Les Lettres d'un Voyageur. Après leur rupture définitive en 1835, elle exprima sa douleur dans le Journal Intime et elle donna sa version des faits dans Elle et Lui. On trouve aussi des échos de leur passion dans la Confession d'un Enfant du Siècle, Les Nuits, le Souvenir et dans le couplet de Perdican. Il est certain aussi, que George SAND qui avait écrit Une Conspiration en 1537, donna à Musset l'idée de Lorenzaccio. Vous reconnaissez à ce trait la fécondité et la générosité de George SAND.

(1) - Cité par Pierre SALOMON dans George SAND - Paris - Hatier - 1953 - pp. 58-59 -

(2) - George SAND - Autour de la Table - Paris - Michel Lévy - 1876 - p.211 -

George SAND rencontra LAMENNAIS en MS, Elle fut immédiatement attirée par son idéologie qui coïncidait avec ses propres convictions. Elle contribua à son journal Le Monde mais la hardiesse des Lettres È Marcie effrayèrent LAMENNAIS qui suspendit leur publication. Elle le décrit sous la fiction du Cardinal Annibal dans la deuxième version de Lélia. Son roman mystique Spiridon se ressent de l'influence que LAMENNAIS a pu avoir sur elle. Elle défendit Le Livre du Peuple contre les attaques de Monsieur LERMINIER dans La Revue des Deux Mondes. Elle fait remarquer que ce livre n'est pas séditieux car jamais LAMENNAIS n'a souhaité l'abolition de la propriété. Ce qu'il préconise c'est la participation du plus grand nombre au gouvernement.

Elle le défendit avec plus de vigueur encore contre le critique anonyme du journal des Débats qui avait attaqué Amschaspands et Parvands et elle fait preuve d'un beau talent de polémiste. Elle aimait la foi, l'évangélisme, le courage et la sincérité de LAMENNAIS.

Elle comprenait et approuvait sa lutte mais elle lui reprochait sa misogynie, son manque de hardiesse et le vague de ses espérances de rénovation sociale. Elle conclut : "Pour moi, artiste (je ne prétends pas être autre chose, et cela me suffit pour croire, aimer et comprendre ce dont mon âme a besoin pour vivre sans défaillir), je l'aime ainsi. J'aime cette figure qui conserve la poésie des saints du Moyen-Age, et qui, à la jeunesse rénovatrice de notre époque, unit la sévérité persévérante des antiques vertus" (1).

MICHELET considérait George SAND "Le premier écrivain socialiste, qui vient dans ses deux derniers ouvrages de créer une littérature nouvelle, espoir immense d'avenir" (2), et il lui rendit visite en 1849. Elle lui consacra une étude après la publication de l'Oiseau ; elle relève quelques obscurités et des contradictions, mais elle exprime son admiration pour l'écrivain.

Elle reprend pour son compte la définition qu'il a donné de l'artiste : "La vraie grandeur de l'artiste, c'est de dépasser son objet, et de faire plus qu'il ne veut, et toute autre chose, de passer par-dessus le but, de traverser le possible et de voir encore au-delà".

George SAND fit vraisemblablement la connaissance de TAINÉ aux dîners MAGNY présidés le lundi par SAINTE-BEUVE et où se retrouvaient RENAN, FLAUBERT,

(1) - George SAND - Mélanges - p.93 -

(2) - Brouillon non signé d'une lettre à la Bibliothèque Historique de Paris (A4822 bis) -

TOURGUENIEV, DUMAS et les frères GONCOURT pour ne citer que les plus importants, et leur premier échange de lettres date du 16 janvier 1867. Il avait lu tous ses livres dont il trouvait la lecture tonique et il l'appelait "Cher Maître". Il lui envoya ses œuvres et sollicita ses conseils. Elle jugea Le Voyage en Italie "beau mais un peu exubérant", elle aimait moins les Notes sur Paris qu'elle trouvait un peu forcé et elle lui fit la recommandation suivante : "L'esprit français aime la vraisemblance. MOLIERE, le logicien, est son expression de tous les temps". Elle le félicita pour la simplicité et la clarté avec lesquelles il avait exposé sa théorie de l'idéal dans l'art. Néanmoins elle était trop idéaliste pour souscrire au positivisme et elle mesura la distance qui les séparait.

Il admirait son théâtre et il la pria de revenir au théâtre au nom de la responsabilité morale de l'artiste.

L'admiration qu'il avait pour elle ne fit qu'augmenter avec le passage des années et il fit une analyse très fine de son talent.

Deux esprits aussi généreux que George SAND **et** RENAN ne pouvaient s'ignorer. Il avait lu Spiridion et il y fit allusion dans L'Avenir de la Science. Elle connaissait la plupart de ses œuvres et quand la Vie de Jésus parut elle jugea le livre utile et donna son opinion.

Toutefois, elle exprime des réserves sur le style de RENAN et elle lui reproche un manque de clarté et de simplicité.

Ils se rencontrèrent plus tard et se revirent par la suite aux dîners MAGNY. RENAN considérait George SAND comme "le plus grand artiste de ce temps-ci et le plus vrai" (1). Il la trouvait plus vraie que BALZAC et il préférait son style à celui de l'auteur de La Comédie Humaine.

Deux semaines avant sa mort, George SAND écrivit son dernier article sur les Dialogues et Fragments philosophiques. Dans ce texte visionnaire, elle pose une question qui demeure brûlante d'actualité et elle met les scientifiques en garde :

"Nous voici donc lancés dans des guerres atroces où vous règnerez par la terreur, et votre science de destruction augmentant toujours, chaque nouvelle guerre sera plus meurtrière que les autres, jusqu'à ce que vous restiez seuls en face de vos instruments formidables, n'ayant plus d'autre ressource que de faire sauter la planète pour en finir". (2).

(1) - Journal des Goncourt - 22 juin 1863 -

(2) - George SAND - Dernières pages - Paris - Calmann-Lévy -

Cet article prophétique ne fut publié qu'après la mort de George SAND survenue le 8 juin 1876. Quand il eut connaissance de ce texte, au lendemain des obsèques de George SAND auxquelles il avait assisté ainsi que FLAUBERT et DUMAS fils, RENAN écrivit les lignes suivantes :

"Je suis touché jusqu'au fond du coeur d'avoir été le dernier à faire vibrer cette âme sonore, qui fut comme la harpe éolienne de notre temps. Sa mort me paraît un amoindrissement de l'humanité ; quelque chose manquera désormais à notre concert ; une corde est brisée dans la lyre du siècle. Elle eut le talent divin de donner à tout des ailes, de faire de l'art avec l'idée qui, pour d'autres, restait brute et sans forme... Elle fut le poète inspiré qui revêtit d'un corps nos espérances, nos plaintes, nos fautes, nos gémissements." (1).

Voici en quels termes George SAND raconte sa première entrevue avec LAMARTINE : "Il m'a donné de bon tabac et de mauvais vers. Je l'ai trouvé excellent homme, un peu maniéré, et très vaniteux" (2). Elle avait lu Jocelyn, la Chute d'un Ange, l'Histoire des Girondins, et elle admirait sa facilité et son abondance. Cependant, leurs opinions politiques les séparaient profondément : LAMARTINE, légitimiste, s'était rallié à Louis-Philippe, alors que George SAND était farouchement républicaine et socialiste. Elle le trouvait conservateur, indécis, timoré, et ils s'accusèrent mutuellement d'utopie et d'opportunisme. Elle le jugea sévèrement et lui opposa le courage de Byron dans son Essai sur le Drame Fantastique, mais elle tint compte de l'évolution de LAMARTINE et elle révisa son opinion en 1845. Quand il passa à l'opposition, elle fut enthousiaste mais, déjà, elle exprime des réserves : "C'est un honnête homme, d'un grand coeur et d'une grande vanité. Il est sincèrement dans l'opposition et il y restera. Mais qu'y fera-t-il ? Il se croit habile et il ne l'est pas" (3). La révolution de 1848 les rapprocha. George SAND fut la collaboratrice de LEDRU-ROLLIN et du gouvernement provisoire mais elle demeura circonspecte envers LAMARTINE car elle le soupçonnait de convoiter la présidence. Après 1848, la vie acheva de les séparer et George SAND écrivit rétrospectivement : "Monsieur de LAMARTINE, avec de pures intentions et un talent admirable, n'a rien résolu. Il a été l'avocat généreux et sincère de tous les partis. Il n'a rien pu et peut-être rien dû conclure" (4). Dans son essai Monsieur de LAMARTINE, Utopiste, elle exprima sa joie à voir l'auteur des Recueils Poétiques évoluer vers une poésie plus engagée et plus consciente des questions sociales et elle l'engage à se jeter à fond dans la lutte.

(1) - Ernest RENAN - Oeuvres complètes - Paris -

(2) - George SAND - Correspondance - III/p. 372 -

(3) - George SAND - Correspondance - VI /p. 32 -

(4) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - II •

George SAND correspondit régulièrement avec Victor HUGO à partir de 1855, après qu'il lui eut envoyé **ses** condoléances à la suite de la mort tragique de sa petite-fille Jeanne CLESINGER. Elle fut l'une des premières à admirer les Contemplations.

Dès 1856, elle consacra aux Contemplations une étude qui fut publiée ensuite dans Autour de la Table dont la facture et la polyphonie se prête particulièrement à l'analyse critique.

En Victor HUGO, George SAND admirait avant tout l'originalité et la puissance. Elle lui pardonnait son manque de mesure et de proportion au nom du génie et elle lui écrivait :

"Il m'a semblé que votre oeuvre n'avait pas été comprise à fond et dans son entier par ceux qui en ont rendu compte, et que leurs bonnes intentions n'avaient pas reçu tout leur développement, car les questions que votre génie soulève tiennent à toute l'histoire de l'inspiration dans l'art." (1).

Elle sut discerner très vite la place que cette individualité puissante allait occuper dans le siècle. Dans son analyse des Contemplations elle définit le poète comme un voyant dont la mission est d'être le soutien et le consolateur de tous. Elle engage HUGO à sortir de lui-même et à aller de l'avant avec confiance :

"Songez-y, là-bas, sur votre rocher, il ne faut pas vous éteindre et mourir comme les rois dans l'exil. Agité de fureurs prophétiques, il faut sortir de cette tourmente et vous oublier vous-même, pauvre père, homme désolé, souverain banni ! Il ne faut penser à vous que pour penser à tous Et vous, le plus souffrant de tous, devenir la consolation et le soutien de tous. C'est la mission du poète, car le vrai poète est un voyant, et c'est en vous que cette puissance exceptionnelle se manifeste le plus vivement de nos jours" (2).

et elle lui lance en terminant ce mot qui galvanise : "Osez-donc !" (3). HUGO fut enthousiasmé et il écrivait à George SAND le 30 juin 1856 :

"Vous avez, Madame, tous les dons, la grandeur de l'esprit n'a d'égale en vous que la grandeur du coeur."

(1) - Cité par Léon Cellier dans "George SAND et Victor HUGO" - Les Archives des lettres Modernes - n° 44 - juillet 1962 - p.10 -

(2) - George SAND - Autour de la Table - Paris - Dentu - 1862 - p. 32 -

(3) - Ibid - p.33 -

George SAND et Victor HUGO avaient des affinités certaines, ils partageaient les mêmes convictions manichéistes et ils croyaient au pouvoir régénateur de la douleur. Ils étaient tous deux idéalistes et croyaient également au progrès. Ce que Victor HUGO admirait le plus en George SAND c'était sa grandeur d'âme : il l'appelait "grande âme" et la considérait comme "la plus grande des femmes, peut-être même de tous les temps" (1). Leur amitié se poursuivit au cours des ans ; il l'invita à Guernesey, mais débordée de travail, elle ne put s'y rendre. Quand La Daniella parut il lui écrivit son admiration. A sa mort, il composa son éloge funèbre.

La générosité de George SAND s'exerça le mieux dans ses relations avec FLAUBERT. Leur premier échange de lettres date du début de 1863 et, tout de suite, un dialogue fécond s'établit entre les deux écrivains et que, seule, la mort de George SAND devait interrompre. Cet échange fructueux se poursuivit pendant treize ans et porte le témoignage d'une amitié rare qui devint de plus en plus étroite avec le passage du temps. La correspondance échangée par ces deux écrivains est un document extraordinaire qui couvre la genèse de l'Education Sentimentale, la Tentation de Saint Antoine, Trois contes, et le début de Bouvard et Pécuchet. Elle fut la première à reconnaître et à signaler le talent de FLAUBERT. Elle l'aïda de ses conseils et de son influence : elle écrivit un article élogieux sur Salambô, elle lut le manuscrit de l'Education Sentimentale et elle intervint auprès de son propre éditeur pour qu'il publie ce roman. Lorsque la critique se montra réservée après la publication du livre, elle consacra à l'Education un long article et elle écrivit sur le champ à FLAUBERT pour l'encourager

"C'est un beau livre, de la force des meilleurs de BALZAC et plus réel, c'est-à-dire plus fidèle à la vérité d'un bout à bout à l'autre. Il faut le grand art, la forme exquise et la sévérité de ton travail pour se passer des fleurs de la fantaisie. Tu jettes pourtant la poésie à pleines mains sur ta peinture... Tout cela est d'un maître et ta place est bien conquise pour toujours. Vis donc tranquille autant que possible, pour durer longtemps et produire beaucoup" (2).

Comme il se désolait après la réception de la Tentation de Saint Antoine, elle lui prédit : "Saint Antoine est un chef-d'oeuvre, un livre magnifique. Moque-toi des critiques, ils sont bouchés. Le siècle actuel n'aime pas le lyrisme, attendons la réaction, elle viendra pour toi, et splendide" (3). FLAUBERT lui dédia Un Coeur

(1) - Victor HUGO -

(2) - Correspondance George SAND - FLAUBERT - Paris - Calmann-Lévy - 1904

(3) - Ibid - p.397 -

Simple et elle lui dédia son Dernier Amour. Les deux écrivains se rendirent de multiples services mais, surtout, ils s'aidèrent mutuellement par leurs encouragements, leurs conseils et leurs critiques. George SAND souligna l'utilité de ces échanges : "On devrait faire cela les uns pour **les** autres comme nous faisons BALZAC et moi. Ca ne fait pas qu'on se change l'un l'autre, au contraire, car en général, on s'obstine davantage dans son moi. Mais en s'obstinant dans son moi on le complète, on l'explique mieux, on le développe tout à fait, et c'est pour cela que l'amitié est bonne même en littérature, où la première condition d'une valeur quelconque est d'être soi" (1).

Leur correspondance fait ressortir la différence de leurs tempéraments et de leurs convictions : elle était pragmatique, tolérante, optimiste, idéaliste. Disciple de ROUSSEAU, elle fondait beaucoup d'espoirs sur l'intelligence et la vertu des masses et elle écrivait pour le plus grand nombre. Il était hypersensible, pessimiste, misanthrope, esthète : il écrivait pour un petit groupe d'initiés. En lui l'artiste absorba l'homme complètement. Elle le jugeait avec lucidité et affection et elle était consciente de leurs divergences qui les enrichissaient.

Elle suivit avec intérêt ses tentatives car elle croyait à la nécessité du renouvellement en art, néanmoins, elle ne croyait pas à l'impersonnalité en littérature et elle lui fit des objections pleines de bon sens.

Toutefois, elle se gardait bien d'être dogmatique ou rigide : "Non, je n'ai pas de théories, disait-elle, je passe ma vie à poser des questions et à les entendre résoudre dans un sens ou dans l'autre, sans qu'une conclusion victorieuse et sans réplique n'ait jamais été donnée" (2). Elle sut rester fidèle à elle-même et elle revendiqua pour l'artiste le droit à la liberté : "L'artiste est un explorateur que rien ne doit arrêter et qui ne fait ni bien ni mal de marcher à droite ou à gauche. Son but sanctifie tout. C'est à lui de savoir, après un peu d'expérience, quelles sont les conditions de santé de son âme" (3). Elle défendit aussi le droit à l'individualité :

"Je crois que l'artiste doit vivre dans sa nature le plus possible. A celui qui aime la lutte, la guerre ; à celui qui aime les femmes, l'amour ; au vieux qui, comme moi, aime la nature, le voyage et les fleurs, les roches, les grands paysages, les enfants aussi, la famille, tout ce qui émeut, tout *ce* qui combat l'anémie morale. Je crois que l'art a besoin d'une palette toujours

(1) - Ibid - p.7 -

(2) - Ibid - p.40 -

(3) - Ibid - p.14 -

débordante de tons doux ou violents suivant le sujet du tableau ; que l'artiste est un instrument dont tout doit jouer avant qu'il joue des autres" (1).

George SAND ne courut pas après la gloire ou l'argent. Elle ne s'enferma pas non plus dans sa tour d'ivoire. Elle avait une conception très haute du métier d'écrivain et elle croyait qu'il fallait élever et éduquer le public et non pas le flatter. Consciente de la mission éducatrice de l'artiste, elle entreprit une édition à bon marché de ses oeuvres, de compte à demi avec l'éditeur HETZEL, afin qu'elles soient abordables au grand public. Dans cette édition populaire, elle indique son but : "Populariser des ouvrages faits en grande partie pour le peuple, mais que, grâce aux spéculations stupides et aristocratiques des éditeurs, les bourgeois seuls ont lus" (2). Elle sut défendre son indépendance d'artiste : elle refusa de remanier Horace au nom de la liberté d'expression et elle écrivit au directeur du Crédit qui hésitait à publier La Petite Fadette :

"Ce n'est pas dans votre journal dévoué à Monsieur de CAVIGNAC que je puis sortir de la littérature proprement dite. Quant à adoucir ma pensée au Out des bourgeois, c'est ce que je n'essayerai jamais d'apprendre à quarante-cinq ans" (3).

Elle jugea les critiques contemporains avec sévérité et elle exprima ses opinions sur ce que devrait être la critique bien comprise.

Elle avait le don de sympathie et elle aurait voulu voir une critique de vraie compréhension : "En un mot, au lieu de nous attacher à la lettre du plaidoyer, efforçons-nous d'en saisir l'esprit. Il se passera encore du temps avant que cette manière d'envisager les causes soit introduite dans la législation et que les hommes appelés à prononcer sur d'autres hommes aient vraiment l'intelligence du coeur humain ou se soucient de l'acquiescer" (4). La première, *elle* donna l'exemple de la critique telle qu'elle l'entendait : "L'oeuvre de la critique devrait être de pousser à la production et de semer la vie avec la confiance" (5). Elle examinait l'oeuvre plutôt que l'homme et elle la replaçait dans son contexte historique et social. Elle pratiqua la critique impressionniste délibérément car elle était persuadée que "La raison humaine est une chose courte et bornée. L'émotion va plus loin, monte plus haut et voit dans l'infini" (6). Cette méthode qui s'appuyait sur une vaste culture et un jugement très sûr, ne lui semblait dangereuse car elle était convaincue que les qualités sérieuses et vraies

(1) - Ibid - p.110 -

(2) - George SAND - Oeuvres complètes - Paris - Hetzel - 1851 - Préface -

(3) - Cité par Pierre SALOMON dans George SAND - Paris - Hatier - 1953 - p.87 -

(4) - George SAND - Autour de la Table - p.138 -

(s) - Ibid - p.56 -

(6) - Ibid - p.40 -

survivent aux défauts inhérents à l'époque et au milieu, Ses essais critiques la montrent plus ouverte que CHATEAUBRIAND et plus directe que SAINTE - BEUVE. Si elle pêche par un certain côté ce serait plutôt par excès de générosité. Ses seuls critères étaient la vérité et la simplicité. Elle était convaincue du pouvoir didactique de l'art et de la responsabilité de l'artiste. La critique doit être austère et courageuse et corriger les vices du temps. Le critique est aussi un moraliste qui s'efforce de consoler, d'instruire, d'améliorer le peuple à une époque de transition et de changements rapides.

Elle a bien vu la nécessité du renouvellement en art et disait : "S'il n'y avait qu'une doctrine dans l'art, l'art périrait vite, faute de hardiesse et de tentatives nouvelles" (1). Elle encouragea plusieurs artistes plus jeunes ou moins connus : FROMENTIN, FLAUBERT, GAUTHIER, TAINE, DUMAS Fils, DAUDET, ZOLA. Elle accorda son soutien moral et financier aux poètes prolétaires : GILLAND, LAPOINTE, MAGU, PERDIGUIER, PONCY et elle écrivit l'Essai sur les Poètes Populaires et les Dialogues familiers sur la Poésie des Prolétaires. Elle rêva de faire accéder toutes les classes sociales, et surtout les plus déshéritées, à la beauté et à l'art. Elle avait conçu le projet de faire une vaste épopée du travailleur, projet qui ne fut jamais terminé, mais auquel se rattachent *Le Compagnon du Tour de France* (1840), *Horace* (1842), *Jeanne* (1844), *Le Meunier d'Angicault* (1845), *Le Pêché de Monsieur Antoine* (1845), *François le Champi* (1848), *Les Martres Sonneurs* (1853).

George SAND a laissé une oeuvre immense qui est à peine défrichée et très mal connue. Une étude sérieuse de son oeuvre reste à faire car "Les rares aspects connus sont les plus traditionnels, alors que la plus vaste partie et la plus neuve, la plus riche, en est totalement méconnue." (2). Pour donner une idée de l'ampleur et de la diversité de son oeuvre, il suffit de rappeler que ses oeuvres complètes dépassent les cent cinquante volumes et qu'elle traita à peu près tous les genres à l'exception de la poésie. Elle fut un prodige de fécondité et de régularité : pendant quarante-cinq ans, elle écrivit régulièrement quinze à trente pages par jour et elle donnait un roman à peu près tous les ans. Elle disait d'elle-même : "Je mourrai en tournant ma roue de pressoir" (3). C'est dire la place énorme que la passion littéraire occupa dans son existence. Le travail était devenu une règle de vie et elle écrivait : "L'amour du travail sauve tout... J'en suis arrivée à travailler sans être malade treize heures de suite, mais en moyenne sept à huit heures par jour, bonne ou mauvaise soit la besogne" (4).

(1) - Cité par E. CARO dans *George SAND* - Paris - Hachette - 1904 -

(2) - Cité par A. ALQUIER dans *George SAND* - Paris - P. Charron - 1973 - p.33 -

(3) - *George SAND* - Correspondance - VIII/p. 397 -

(4) - *Ibid* - II/p.451 -

George SAND fut naturellement amenée au cours de la longue carrière à réfléchir sur son art et à formuler une esthétique propre. Sa longue fréquentation des écrivains et des critiques de son époque lui fit prendre conscience de son originalité. Elle fit son autocritique dans Impressions Littéraires qui fut jugé ainsi :

"Le plus bel examen qu'une haute et féconde intelligence ait jamais fait de ses créations. Si l'on a loué CHATEAUBRIAND d'avoir entrepris quelque chose de pareil, George SAND méritait à meilleur titre d'être suivi avec intérêt dans cette revue si noble et si simplement conduite. Là, rien de théâtral, nulle affectation, mais les vues d'un artiste expérimenté et les aveux d'un talent qui a le droit de s'expliquer sur lui-même sans plus de réticences que de prétentions. (1).

Dans la préface de l'édition populaire de ses oeuvres complètes, elle retrace son itinéraire spirituel.

Indépendamment des coteries, elle élaborait sa propre théorie du roman : pour elle, le roman est une oeuvre à la fois d'analyse et de poésie.

Elle défendit le droit pour le romancier "d'utiliser son expérience et de tracer la peinture du coeur humain tel qu'il a battu en lui-même ou tel qu'il s'est révélé à lui chez les autres" (2). Elle était idéaliste, elle le savait et elle défendait son droit de l'être : "J'ai la poésie pour condition d'existence, et tout ce qui tue trop cruellement le rêve du bon, du simple et du vrai, qui seul me soutient contre l'effroi du siècle, est une torture à laquelle je me dérobe autant qu'il m'est possible" (3). Dans son esprit, esthétique et éthique sont intimement liés : "Oui, il faut poétiser les beaux sentiments dans son âme et ne pas craindre de les placer trop haut dans sa propre estime" (4). Elle suivit les tentatives des Réalistes avec intérêt mais le Naturalisme lui déplut et elle écrivit : "On a critiqué en moi cette bénignité d'imagination. Si c'est une infirmité du cerveau, on peut bien croire qu'elle est dans mon coeur aussi et que je ne sais pas vouloir constater le laid dans la vie réelle... J'ai besoin d'idéal. Que ceux qui n'en ont que faire s'en passent" (5). Elle sut aussi discerner les limites de la doctrine de l'art pour l'art.

Elle combattit avec une égale vigueur le culte de l'impassibilité et de l'impersonnalité, elle fut avant la lettre un écrivain engagé qui affirmait : "Il n'est pas

(t) - P, J. HETZEL - Impressions littéraires - Paris - p. 2 -

(2) - George SAND - Préface de Jean de la ROCHE - Paris - Hachette - 1860 -

(3) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - II/p.169 -

(4) - Ibid - II/p.130 -

(5) - Ibidem -

possible d'être poète ou artiste, dans aucun genre et à quelque degré que ce soit, sans être un écho de l'humanité qui s'agite ou se plaint, qui s'exalte ou se désespère" (1). Elle affirma sa conviction que le génie réside dans le coeur et non pas dans la forme et elle gronda son vieil ami FLAUBERT : "Avant d'être artistes, tâchons d'être hommes ; nous avons bien d'autre chose à déplorer que le silence des Muses" (2).

Son oeuvre ne peint pas, en effet, un aspect de la réalité systématiquement choisi, elle ne trahit pas une conception d'art spéciale, et jamais, aucune théorie n'infligea à ce qu'elle écrivit de déformation particulière. Elle suivit toujours le bon sens, le naturel et la simplicité et elle disait : "Dans les arts le simple est ce qu'il y a de plus grand à tenter, de plus difficile à atteindre" (3). Elle exprima des idées fort intéressantes et nouvelles sur le théâtre qu'elle considérait comme le plus complet de tous les arts. Elle pensait que le théâtre était un excellent moyen de culture et mieux adapté que le roman pour faire l'éducation des masses. Elle refusa de se laisser enfermer dans des formules étroites et souhaitait un théâtre plus intime et plus vrai qui s'adresserait directement à l'esprit ou au coeur sans avoir recours à de grands effets. Elle voulut plus de vérité et de réalisme dans les décors et les costumes et elle préconisait la science des détails. Elle souhaitait un théâtre plus proche de la vie, avec des situations vraies et des caractères vrais. Elle envisagea des acteurs-improvisateurs et une participation plus grande du public. Elle chercha à innover et elle employa la langue rustique et le dialecte sur la scène. Ses idées annoncent les tentatives modernes ; elle lança l'idée d'un théâtre "ouvert" dans Pierre qui roule, et elle dirigeait à Nohant une sorte de théâtre d'essai où elle faisait répéter ses pièces. Toutefois, malgré son amour passionné pour le théâtre, elle eut peu de succès à la scène et elle reste connue surtout comme romancière. Ce fut une styliste incomparable et son style allie la sensibilité, la force, le lyrisme et le souffle de la passion. L'oeuvre de George SAND mérite d'être lue encore et toujours à cause de son style élégant et limpide, tant admiré de PROUST. Mais il y a plus, la lecture de George SAND est enrichissante et tonique par sa lucidité, son courage, l'ampleur et la générosité de ses idées dans tous les domaines : littéraire, artistique, philosophique, humanitaire et social. Par son ouverture d'esprit, l'étendue et la profondeur de sa réflexion, George SAND est en avance sur son temps et cette haute voix a encore beaucoup de choses à nous dire.

Son inspiration est étroitement mêlée au cours de sa vie et aux événements de son époque. Elle fut un écrivain engagé et une féministe qui s'affirma comme un

(1) - Ibid - p. 9 -

(2) - Correspondance George SAND-FLAUBERT - _p.429 -

(3) - George SAND - Le Compagnon du Tour de France - _Paris - Perrotin - 1841 -
Préface -

être indépendant par son travail et trouva l'autonomie et l'épanouissement dans son art. Les événements qui se succédèrent de 1830 à 1870 sont reflétés dans son oeuvre. Ses opinions politiques et ses préoccupations sociales apparaissent dans toute son oeuvre romanesque et théâtrale, sa correspondance et les nombreux bulletins et pamphlets qu'elle rédigea. Horace relate les incidents qui entourèrent les obsèques du Général LAMARQUE et qui furent l'occasion d'un rassemblement de l'opposition républicaine. A partir de 1836, elle s'intéressa aux idées de Pierre LEROUX. Elle collabora à sa revue, La Revue Sociale, mais elle sut garder ses distances. LISZT et LAMENNAIS achevèrent de l'orienter vers les questions sociales et le mysticisme humanitaire. Elle fut aussi attirée par l'idéologie de Louis BLANC. Ses opinions politiques étaient dictées par ses convictions démocratiques et humanitaires. Elles étaient jugées très avancées à l'époque et elle lui valurent la désapprobation de plusieurs, en particulier de BULOZ, de SAINTE-BEUVE et de DELACROIX. Sa revendication sociale englobe le pacifisme et la condamnation de la peine de mort. Elle lutta sans relâche contre l'injustice sociale car disait-elle : "Je ne suis pas de ces âmes patientes qui accueillent l'injustice sociale avec un visage serein" (1). Elle s'attaqua à toute forme de fanatisme et elle garda toute sa vie une attitude anticléricale. La publication de La Daniella et de Mademoiselle La Quintinie renforça sa réputation de libre-penseur. Elle affirma sa foi progressiste, mais bien qu'elle croyait au progrès par la science, elle sut déceler ses dangers et elle mit les savants di garde contre les conséquences dangereuses de leurs découvertes. Témoin de la révolution industrielle, elle souligna l'injustice qui régnait dans la société capitaliste et elle milita en faveur d'une civilisation plus humaine elle lança un cri d'alarme : "Nous vivons dans des conditions fausses, en désaccord avec nos vrais besoins et nos vrais instincts" (2).

Elle fit preuve d'une grande activité pendant la révolution de 1848 et elle faillit même jouer un rôle politique de premier plan. Elle mit son talent au service de la révolution et elle rédigea les bulletins du Ministère de l'Intérieur. Elle fut la collaboratrice de LEDRU-ROLLIN et elle écrivit les Lettres aux Riches, les Lettres à la Classe Moyenne et les Lettres au Peuple. Elle fonda le journal La Cause du Peuple et elle collabora à La Vraie République. Par la suite, elle consigna les événements dans Souvenirs de Mars-Avril 1848. Sa déception fut d'autant plus grande qu'elle avait fondé de grands espoirs sur la révolution et dans le peuple de Paris. Elle fut révoltée par les luttes de sectes et de partis et par les effusions de sang. Tout à fait désillusionnée après la manifestation du 15 Mai 1848, elle quitta Paris en exprimant sa déception : "Je ne crois plus à l'existence d'une république qui commence par tuer ses prolétaires" (3). Redoutant le spectre de la guerre civile, elle lança des appels répétés à l'unité et elle se dépanna sans compter en faveur des prisonniers politiques.

(1) - George SAND - Oeuvres Autobiographiques - _II. p. 995 -

(2) - Georges SAND - Oeuvres autobiographiques - _II/p.1025 -

(3) - George SAND - Correspondance - _____256 -

Après le coup d'état du 2 décembre 1851, elle intercèda pour la mise en liberté des prisonniers politiques et elle multiplia les démarches auprès des Ministères de la Police, de la Justice et de l'Intérieur. Elle fut reçue deux fois en audience par le Prince-Président et elle obtint la grâce de GREPPO, de DUFRAISSE et de DESAGES. On la sollicita à plusieurs reprises de se porter candidate aux élections mais elle refusa, faisant remarquer que tant que les femmes n'avaient pas la liberté civile et le droit de vote, sa démarche ne pouvait être qu'hypocrite et inutile.

Le féminisme de George SAND est très moderne et en avance sur son temps. Elle sut garder ses distances vis à vis des Saint Simoniens et des femmes clubistes qui auraient voulu faire d'elle une figure de proue. Elle milita par son exemple et elle affirma sa volonté de vivre une vie authentique et de développer toutes ses facultés et tout son potentiel. Elle critiqua la société du dix-neuvième siècle et l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle s'éleva contre la subordination économique, sociale et politique de la femme. Elle réclama pour les femmes le droit à l'éducation, au travail, à la responsabilité civile et judiciaire. Elle posa le problème des rapports entre les sexes dans la perspective de la société tout entière. Elle souligna la distance qui sépare l'idéal de la réalité : "Dans notre législation, l'époux étant le martre, le martre n'est jamais engagé envers celui qui n'est martre de rien" (1). Elle revendiqua, au nom de la morale la plus élevée, l'égalité des deux sexes, le droit à la liberté et à la libre disposition de soi-même, et le droit à l'amour. Elle condamna le mariage bourgeois et elle opposa le mariage d'amour au mariage de convenances et d'intérêts. Elle milita pour l'égalité du couple : "Oui, l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous devez demander, réclamer. Mais que ce soit avec le profond sentiment de la sainteté du mariage, de la fidélité conjugale et de l'amour de la famille" (2). Elle a bien vu que le manque d'égalité et de responsabilité provenait du fait que l'éducation des femmes avait été négligée. Elle déplora le gaspillage arbitraire et cruel d'une société qui élevait ses filles dans l'ignorance et l'oisiveté et les exposait à n'importe quel mariage ou à une existence futile et stérile. Elle dénonça : "L'idiotisme où on les laisse, on méprise leur ignorance, on raille leur savoir. En amour, on les traite comme des courtisanes, en amitié conjugale, comme des servantes, on ne les aime pas, on s'en sert, on les exploite et on espère les assujettir à la loi de fidélité" (3). Plutôt qu'un mariage médiocre et décevant, elle prôna un célibat digne et actif. A ses yeux, la promotion féminine est intimement liée au progrès de la société tout entière et il faut s'em-

(1) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - II/p. 368 -

(2) - George SAND - Souvenirs et Idées - Paris - Calmann-Lévy - 1904 - p.37 -

(3) - George SAND - Oeuvres autobiographiques - II/p. 999 -

ployer à "détruire le manque d'instruction, l'abandon, la dépravation, la misère qui, pèsent sur la femme en général, encore plus que sur l'homme. Il s'agit d'ouvrir un monde à tous les êtres qui composent l'humanité ; qu'ils soient hommes ou femmes, ils doivent échapper à l'esclavage de la misère et de l'ignorance" (1).

La lutte de George SAND est symbolique : elle se rebella contre les limites imposées par la société à son sexe. Elle se libéra peu à peu et non sans mal pour trouver sa voie propre. Elle dut lutter contre la tentation qui fait constamment refluer les femmes vers leur passé, les replonge dans la démission, la passivité et l'irresponsabilité. Elle mena une vie besogneuse et courageuse. Elle chercha à réaliser tout son potentiel, sans pour autant sacrifier un aspect de son être au profit d'un autre, et elle a réussi cette gageure de mener de front sa vie de femme et de mère ainsi que son métier d'écrivain.

Marie Jeanne PECILE

(1) - George SAND - Bulletin de la République - n° 12 -

BIBLIOGRAPHIE

- Bibliographie de la France - 30 mars 1977 - A la Bibliothèque Nationale :
George SAND - Visage du romantisme - article de Claire GIRON de BUZEREMGUES. -
- Revue Europe - mars 1978 - Actes du colloque d'Echirolles -
- "Présence de George SAND" - Bulletin publié par "L'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George SAND" - Bibliothèque Pablo NERUDA, 15-17, place Beaumarchais - 38130 Echirolles -
- Revue **de** l'Académie du Centre 77 Jean GAULTIER - "Une énigme de Mauprat" - Chateauroux - rue vieille prison -
Le Pays Gannatois - 118, Grande Rue - 03800 Gannat - Numéro de juillet 1977 -
Jean SIMON : "Echos bourbonnais dans la correspondance de George SAND" -
René BOUSCAYROL : "Une révélation sur les liens de George SAND et du pays gannatois" (relatif à l'Adjudant Général Claude Antoine COLLIN, le protecteur de la mère de G. SAND) "L'Armée d'Italie" (Cet article complète les découvertes qu'avait faites Georges LUBIN dans les notes des Oeuvres Autobiographiques - Ed. de la Pléiade) -
- Revue d'Histoire Littéraire de la France - Septembre Octobre 1977 - Jean SELZ :
"Sept lettres inédites de George SAND" -
- George SAND par Ruth JORDAN - London Constable -
- George SAND and the Victorians par Patricia THOMSON - London - The Macmillan Press -
- A mind of her own. A life of the writer George SAND. par Tamara HOVEY - Harper and Row - **New** York -
- Romantisme George SAND de Nathalie TRAPEZNIKOVA - Editions de l'Université de Kazan - Russie -
- Friends of George SAND Newsletter -winter 77/78 - Volume n° 1 - Hofstre University - Hempstead N. Y. 11550 - University Center for Cultural et Intercultural studies

INFORMATIONS

Notre ami Claude TRICOTEL, professeur à Beauvais, a organisé à l'occasion de l'inauguration du Collège George SAND, une importante exposition qui a eu un grand retentissement, cette exposition qui a duré deux semaines s'est achevée par une soirée au cours de laquelle il a présenté un montage personnel audio-visuel sur George SAND, il a fait suivre cette projection d'un débat "à batons rompus" pour faire découvrir la vraie George SAND... qui commence à être bien connue à Beauvais. La presse locale a largement relaté cette manifestation animée avec tant de ferveur.

D'autre part, le Ministère de l'Education Nationale organise chaque année un "concours des arts dans les collèges". Cette année le concours était réservé aux collèges portant le nom d'un écrivain. Monsieur TRICOTEL a fait participer une classe de son collège qui a présenté la réalisation d'une étude sur George SAND à Palaiseau. Cette brochure est vendue au profit du Foyer socio-éducatif de l'établissement ; commande à adresser au Collège George SAND - Service Documentation - Rue Tillé - 60 000 Beauvais - prix 12 F. - versement à l'ordre de Foy. Coop C .E. S. Beauvais Notre Dame La Source 3082965 P.

Ce travail, malgré quelques maladresses de rédaction, (il faut tenir compte qu'il s'agit d'élèves de 3e), est historiquement sérieux, les textes sur lesquels s'appuie cette étude sont les agendas de George SAND ; il concerne cinq années de sa vie. On a beaucoup parlé de George SAND à Nohant, à Venise, à Majorque ; personne n'avait encore traité de George SAND à Palaiseau. Nous engageons beaucoup nos adhérents à soutenir de leurs encouragements cette sympathique et intéressante réalisation. Le produit de cette vente, permettra aux élèves de faire un voyage à Nohant.

M. B.

Nous apprenons que notre correspondante en Italie, Annarosa POLI, malgré son lourd travail de professeur, poursuit sa tâche de diffusion de l'oeuvre de George SAND en la montrant partout sous son véritable visage. Elle remporte un grand succès tant auprès du public féminin que masculin.

C'est à Gènes, le 28 avril, qu'elle présenta son Edition de la Daniella. Les 14 et 16 juin, elle se rend à Grenoble à un colloque organisé par Monsieur Dd. LITTO sur le thème "Le journal de voyage" ; elle parlera de la transition entre l'agenda Memento de 1855 de George SAND et la Daniella. Nous souhaitons qu'à cette occasion, certains de nos adhérents puissent la rencontrer.

M. B.

Du 18 au 29 avril 1978, s'est tenue, à Échirolles, dans le cadre de l'Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George SAND, une quinzaine GEORGE SAND : exposition, soirée du Compagnonnage, rencontre et échange sur divers sujets avec Pierre GAMARRA, directeur de la Revue Europe.

Imprimerie du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Lyon
47, rue Philippe de Lassalle • 69316 **Lyon Cedex 1**

Dépôt Légal : 2ème trimestre 1978 - N° de la publication : 12586/500 - La Directrice : M. BEAUFILS

Si vous connaissez des personnes intéressées par l'Association, veuillez leur remettre ce bulletin.

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 juin 1975)

Siège social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE

Tél. (78) 57.04.74
CCP 5 738 72 Lyon

BULLETIN D'ADHESION

NOM :

Prénom

Adresse :

Membre donateur : 200 F
Membre actif : **50 F**
Membre adhérent : 20 F
Etudiant : 10 F

Copyright 1978 © Les Amis de George Sand